



Identités et territoires industriels : temporalités et interactions

Corinne Luxembourg

► To cite this version:

Corinne Luxembourg. Identités et territoires industriels : temporalités et interactions. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Nov 2011, Paris, France. pp.316-320. halshs-00992411

HAL Id: halshs-00992411

<https://shs.hal.science/halshs-00992411>

Submitted on 17 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : Identités et territoires industriels : temporalités et interactions.

Colloque « Fonder les sciences du territoire », 23-25 novembre 2011, Paris

AUTEUR

Corinne LUXEMBOURG

RESUME

Les territoires industriels sont sans doute les territoires qui ont été le plus bouleversés ces dernières années. Leur identité, leur image ont suivi leurs temporalités. Ils ont connu l'image des joyaux techniques de production, ils sont aujourd'hui ressentis comme des espaces de paupérisation, et de relégation. Marqués par la violence de la désindustrialisation ces territoires tentent de se reconstruire ou bien en s'appuyant sur la réindustrialisation ou en tournant la page ouvrant à la tertiarisation. Quels que soient les choix faits, ces territoires conservent une identité à part, de plus en plus mise en valeur par la patrimonialisation, parfois jusqu'à la mise en tourisme.

ABSTRACT

Industrial areas are probably the areas that were most devastated in recent years. The identities follow their temporalities. They saw the image of the recognized production techniques, they are now perceived as places of poverty, and relegation. Marked by the violence of deindustrialization these territories are trying to rebuild or reindustrialization based on turning the page or opening the service sector. Whatever the choices made, these areas retain a separate identity, increasingly enhanced by the heritage, sometimes to the tourism development.

MOTS CLÉS

Villes industrielles, identité, désindustrialisation, patrimonialisation

INTRODUCTION

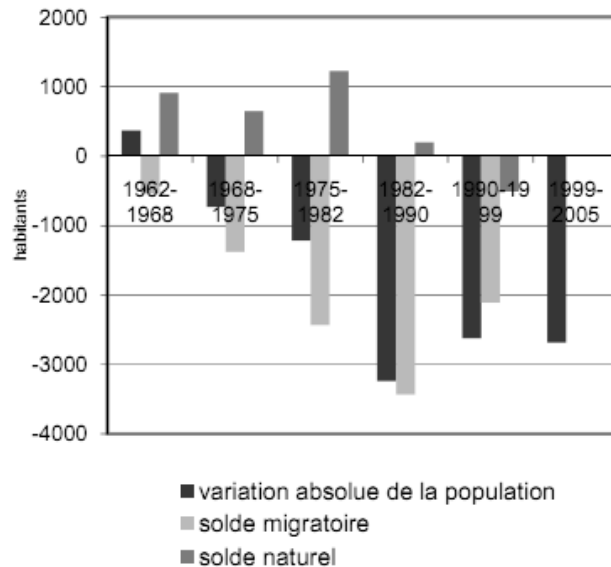
Depuis le tournant des années 1970, les territoires industriels sont passés, parfois très violemment d'un essor économique lié à celui de grandes entreprises industrielles à une situation de déprise économique, voire de désertification industrielle. Leur image n'est plus attractive, elle est devenue pour certains d'entre eux celle d'espaces de relégation. Les quatre décennies qui suivent sont celles de la perte de confiance d'une population majoritairement ouvrière, de la dégradation physique et sociale du logement ouvrier, de la nécessité de retrouver la fierté dans l'identité de ces territoires. L'histoire des villes industrielles, quels qu'aient été les choix politiques faits aux différentes échelles, est celle d'interactions entre représentations, mémoires et identités des territoires. Cette communication s'essaiera à une analyse de ces interactions, des violences économiques et sociales vers de nouvelles appropriations identitaires et spatiales.

1. VIOLENCES : LES TEMPORALITES DU VIDE ET DU SILENCE

Les impacts du processus de désindustrialisation sur le territoire et l'identité collective suivent différentes temporalités. Le premier temps est celui des unités de production. Les conséquences directes se lisent dans le tissu urbain et le tissu social. Ce premier temps est celui du vide et de la négation des savoir-faire, des identités ouvrières. Spatialement, ce sont des friches industrielles : des espaces parfois centraux comme dans les villes usines et les communes minières, elles sont de profondes cicatrices urbaines. Socialement le rythme se double. Il est économique, marqué par la perte d'emplois nombreux et la diminution des ressources du territoire concerné. Il est aussi démographique : la majorité des villes industrielles souvent marquées par une mono-activité sont des villes qui rétrécissent. (Fol, Cunningham 2010)

Dans *Le Monde* du 20 décembre 1988, « Comme des papillons multicolores, les affiches jaunes, roses ou bleu électrique collées sur les murs ou les vitres donnent aux maisons de brique un air de fête. Mais ce qu'elles annoncent n'est pas si drôle [...]. On compte, paraît-il, près de dix mille maisons ou appartements à vendre dans le Valenciennois. » Cette description des effets induits par la désindustrialisation, illustre ce deuxième temps : celui de l'hémorragie démographique, tout comme l'évolution de la population creusotine entre 1962 et 2005, où l'on retrouve la première crise de l'unique industrie du début des années 1970 et le second choc : le démantèlement de Creusot-Loire en 1984.

Fig.1 Evolution démographique du Creusot entre 1962 et 2005. (INSEE)



L'identité de ces territoires suit ces temporalités. L'identification, l'appropriation sont paysagères, sonores, elles sont celles d'une production autant, sinon plus, que celle d'une ville. Bibendum est autant le symbole de Michelin que de la ville de Clermont-Ferrand ; le marteau-pilon est moins l'emblème de la technologie des Schneider que du Creusot. Elles sont aussi celles d'un espace vécu, d'un espace imaginaire, de fiertés. (Daviet, 2005). C'est autant la défense des emplois que cet attachement à cela que revendiquent les mobilisations ouvrières. Les fresques du Creusot, peintes lors du démantèlement, en sont un exemple.

Fig. 2. Extrait des fresques du Creusot (© Luxembourg 2007)



La désindustrialisation signifie bien entendu la fin de la production, mais avec elle le silence, la fin de relation à la production, la perte de l'imaginaire collectif et la défiance vis-à-vis du territoire attaché à cet imaginaire. Le choix des orientations des jeunes dont les parents ont subi ou subissent de plein fouet la fin de l'activité, la remise en cause de leur identité, est majoritairement tourné vers les métiers du tertiaire. Cette rupture avec l'industrie peut engendrer des inadéquations fortes entre les offres d'emplois et la formation de la population locale, lorsque l'activité industrielle perdure.

Ceci est ce que l'on observe immédiatement après la fin d'activités. Il faut noter une temporalité plus longue qui précède : celui de processus de « déliaison entre le territoire et l'industrie » qu'évoque Pierre Veltz (Veltz 1999). Amorcé pendant les Trente Glorieuses, il s'accroît avant et pendant la désindustrialisation, sous formes de filialisation et de délocalisations totales ou partielles des lignes de production.

Cet ensemble de temporalités, modifiant considérablement les espaces vécus donne lieu à une première interaction entre identités et territoires. La remise en cause de l'identité ouvrière, de l'appartenance à une entreprise, de

« l'impression d'avoir quelque chose, un parpaing, une brique », comme le disent les ouvrières de Chausson-Creil, devient la remise en cause même du territoire en lui conférant un caractère centrifuge.

L'enjeu de l'intervention des acteurs publics et privés est de constituer une nouvelle identité attractive, compétitive pour générer des mouvements centripètes. Cette nouvelle image résulte de politiques économiques à différentes échelles, mais pas seulement. Des campagnes de communication y participe tout autant pour vanter un territoire attractif, où parfois l'euphémisation masque la réalité violente de la désertification industrielle.

2. REACTIONS : REINDUSTRIALISATION ET/OU TERTIARISATION

Les réactions des acteurs publics et privés présentent elles aussi des temporalités parallèles, parfois divergentes. Par acteurs publics, nous entendons les différentes échelles de pouvoirs décisionnels. Ils font le choix ou bien d'une réindustrialisation innovante, afin de lier à nouveau territoires et industrie ou bien de la tertiarisation. Les cas du Creusot et de Valenciennes fournissent des exemples de cette alternative, l'une s'intégrant dans le Pôle Nucléaire Bourgogne, pôle de compétitivité à vocation mondiale, en mettant en avant le savoir-faire en équipements nucléaire, la seconde en bâtissant une nouvelle identité spécialisée sur l'image, les multimédias et les technologies numériques. La valorisation des savoir-faire passe par le jeu d'une communication propre qui s'est particulièrement développée depuis l'accélération de la décentralisation et la mise en concurrence accrue des territoires. Si la déliaison entreprises-territoire, la fragmentation des processus de production se sont installées sur des temporalités longues, le temps disponible pour la réaction, le choix des orientations économiques est lui de plus en plus court. Les enjeux deviennent de plus en plus dépendants d'un espace au cœur des révolutions informationnelles et de rythmes de décisions accélérés. Alain Cluzet (Cluzet, 2007) décrit « un espace métropolitain [qui] ne correspondrait plus à aucun territoire réel, physique et charnel, mais à un espace virtuel modélisé et animé par les seuls réseaux. [...] C'est un espace marchand total. Sans risque ni difficulté d'accès ou d'évaluation, il répond aux critères du marché idéal. ». Cette réflexion s'illustre par le développement au cœur de pôles de compétitivité d'usines numériques qui offrent la possibilité d'appréhender de façon virtuelle les déroulements des chaînes de fabrication, les systèmes des productions et qui sont développés entre autres dans le pôle de compétitivité System@tic par EADS ou encore le concept « d'entreprises sans usine » développé depuis 1997 par Alcatel. De telles notions offrent alors une vision du territoire par les grandes entreprises radicalement différentes de l'image traditionnelle de l'identité industrielle et ouvrière, mise à mal par la désindustrialisation. On peut imaginer que l'évolution de cette conception de formes de production « hors-sol » pourra bouleverser à nouveau profondément les rapports territoires-entreprises sans qu'il n'existe plus d'identification. Il est tout aussi remarquable que les pôles de compétitivité en se développant s'affranchissent de la territorialisation en accueillant des entreprises extérieures ou en changeant de nom gommant l'appartenance régionale.

Néanmoins, aujourd'hui, l'interaction possible pour réamorcer une perception positive des territoires puis une nouvelle identification, passe aujourd'hui des bouleversements dans les activités économiques, souvent nettement encouragés par l'Union européenne qui finance via divers dispositifs la conversion des territoires à des activités tertiaires sans toujours prendre en compte les savoir-faire et la qualification des populations.

Ces temporalités sont celles d'interactions politiques avec les territoires. Elles sont dépendante et révélatrices des choix multiscales des acteurs publics et privés. Cette fois le changement d'identité est un objectif.

3. PATRIMONIALISATION ET MISE EN TOURISME : RETOUR A LA FIERTE DES TERRITOIRES

La patrimonialisation intervient pour ces territoires industriels comme un retour de fierté de l'identité industrielle. La question de la sauvegarde du bâti et de l'outil industriels ne s'est posée que récemment. La réaction immédiate la plus fréquente à la désindustrialisation s'est traduite par la destruction des usines en friches et la volonté de faire disparaître toute trace de l'économie industrielle de la ville qui venait d'échouer et d'emporter avec elle des centaines d'emplois. Sauvegarder l'héritage industriel après la tertiarisation, c'est une réappropriation de l'histoire et des savoir-faire.

La temporalité de la patrimonialisation industrielle s'effectue de façon parallèle à celle de la valorisation de l'identité des territoires. La nécessité, pour l'avenir, de sauvegarder l'héritage induit une interaction entre l'identité présente, et celle à construire des territoires. Dans une configuration plus étendue, c'est le sens de la candidature au classement du Bassin Minier par l'Unesco au titre de patrimoine paysager évolutif. L'alternative est alors celle-ci : figer le territoire dans un temps industriel, ou assumer la spécificité historique d'un territoire, la valoriser sans vitrifier en lui permettant encore d'évoluer. Dans ces deux exemples c'est le choix qui est fait, faisant intervenir le patrimoine industriel comme facteur d'aménagement du territoire.

L'essentiel de la conception du patrimoine industriel concerne des bâtiments délaissés, à réutiliser. Le débat occupant le plus souvent les acteurs locaux reste néanmoins la question des nouvelles fonctions à allouer à ces bâtiments. C'est ce que résumant les membres du TICCIH à propos des grands édifices : « généralement les acteurs politiques doivent affronter, à propos d'anciennes zones minières ou aussi bien sidérurgiques, la redoutable question du « Que faire de... ? », à laquelle la tentation non moins redoutable est bien souvent de répondre qu'« il n'y a vraiment rien à

faire de... » »¹. Tenir cet héritage industriel comme participatif de l'aménagement du territoire, c'est se réapproprié l'identité et l'environnement. A Gennevilliers cela s'illustre par l'imbrication d'objets de l'usine ETG-Chausson dans le plan d'aménagement du futur écoquartier qui prendra place sur la friche industrielle.

La structuration des paysages industriels est alors vécue, intégrée comme constitutive du projet de vie commun d'un territoire. Cette assimilation, puis revendication de l'identité industrielle est affichée dans la communication des collectivités locales. Il s'agit alors de faire entrer cette identité des territoires dans la mémoire collective, au-delà de celle des seules populations locales, comme un élément positif. Ce chemin vers la culture de masse passe le plus souvent par la mise en tourisme, voire la « marchandisation du patrimoine » pour reprendre la formule de Françoise Choay (2009). La patrimonialisation constitue certes un enjeu mémoriel local, mais pas uniquement. Par la mise en tourisme de l'héritage industriel, c'est du caractère universel de l'activité de production, de l'histoire ouvrière dont on rend compte, comme de la spécificité par exemple du bâti, de l'habitat. C'est le sens de la candidature du Bassin Minier à l'Unesco en repérant à la fois les paysages miniers remarquables faits de terrils, de chevalements, mais aussi de l'habitat, lui toujours en évolution, de cités remarquables.

Il s'agit aussi d'enjeu de pouvoirs, Vincent Veschambre (2008) rapporte le cas de l'Unité d'habitation Le Corbusier de Firminy qui, prenant une telle valeur emblématique qu'elle devient point d'ancrage pour la conquête du pouvoir municipal. La patrimonialisation est alors une voie pour se réapproprié l'espace, se souvenir ensemble, définition que donne Maurice Halbwachs de la mémoire collective.

Les territoires industriels sont aujourd'hui parmi les plus bouleversés. Leurs friches présentent de réels enjeux. De façon inédite, ils offrent la possibilité de reconstruire la ville sur la ville, de reconstruire des identités. Les choix politiques et économiques qui sont faits tant en termes d'activité que de patrimonialisation, de mise en tourisme interagissent directement avec les territoires et les identités locales dans un contexte d'accélération des temporalités. Enfin si les territoires industriels traditionnels sont encore synonymes pour nombre d'entre eux de territoires en difficulté, la pensée de nouveaux territoires industriels attachés à des images de très haute technologie est de plus en plus présente, comme en témoignent les scénarios proposés par la DATAR à l'horizon 2040 à propos des relations entre territoires et dynamiques industrielles.

REFERENCES

- Choay F., 2009, *Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat*, Seuil, Paris, 220 p.
- Cluzet A., 2007, *Ville libérale, ville durable ? Répondre à l'urgence environnementale*, L'Aube, La Tour d'Aigues, 190 p.
- Daviet S., 2005, *Industrie, culture, territoire*, L'Harmattan, Paris, 210 p.
- Edelblutte S., 2009, *Paysages et territoires de l'industrie en Europe : héritages et renouvellements*, Ellipses, Paris, 272 p.
- Fol S., Cunningham-Sabot E., 2010, « « Déclin urbain » et *Shrinking Cities* : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine », *Annales de géographie*, n°674, Armand Colin, Paris.
- Veltz P., 1999, « Les territoires de l'industrie : sites et réseaux », Actes du colloque Y a-t-il une architecture industrielle contemporaine ?, Institut Claude-Nicolas Ledoux, Saline royale d'Arc-et-Senans, pp. 119-122.
- Veschambre V., 2008, *Traces et mémoires urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 315 p.

L'AUTEUR

Corinne **Luxembourg**
DYRT, Université d'Artois
corinne.luxembourg@univ-artois.fr

¹ TICCIH, *Les « dinosaures » du patrimoine industriel. Le gigantesque et l'encombrant sont-ils réutilisables ?*, TICCIH, document numérique, ADEC, 2000.